

Bonnes nouvelles

Et maintenant ? Bonnes vacances à toutes et tous !

Enfin les vacances ! Certains collègues y sont déjà, d'autres doivent attendre encore quelques semaines, mais la grande majorité d'entre nous va faire une coupure dès demain. Ouf !

Depuis les derniers congés (en décembre) nos émotions n'ont pas été épargnées. Avec une absence de perspectives pour l'avenir, une production désorganisée et à la baisse, une diminution d'effectif régulière, des compétences et savoir-faire qui se perdent, des machines et équipements qui vieillissent (comme nous d'ailleurs)... c'est bien cet ensemble de choses qui entraîne des conditions de travail souvent pénibles et une ambiance difficile dans l'usine.

Facteur aggravant, les dirigeants de Ford sont étonnamment silencieux. S'ils ont commencé à rendre des comptes et à s'activer, c'est parce que nous les y avons aidés ! Notre forte mobilisation de janvier-février avait remué Ford et les pouvoirs publics. Les réunions du Comité de Suivi de février et juillet ont permis de relancer la recherche de nouvelles productions.

DES VACANCES À GFT ?

Et si nous partions cette année en croisière à GFT ? Cette année, semble-t-il, derrière les machines, il y a la plage. C'est en tout cas le bon plan que nous propose la direction.

En fait, c'est assez osé mais comme la direction ose tout, elle l'a fait. A 3 jours des vacances officielles, elle a envoyé sa hiérarchie chercher parmi nous des volontaires pour travailler à GFT pile pendant... la période de nos congés, repoussant évidemment d'autant nos vacances.

La direction considère visiblement que nous sommes disponibles à tout moment, voire même dévoués pour assurer les objectifs de production dans l'usine voisine. Comme si en vrai, nous n'avions pas besoin de souffler un peu, de prendre un repos bien mérité.

La galère, c'est un peu toute l'année, alors on ne va peut-être pas subir en plus celle de GFT embourbée aussi dans une désorganisation liée au manque de moyens et de personnel. On a juste envie de dire « oubliez-nous au moins quelques semaines, merci ».

Bon c'est vrai, nous partons en vacances et ce n'est pas vraiment le moment de reparler de nos problèmes. Mais quand même, ça vaut le coup de réfléchir encore un peu à notre situation.

Alors oui, on va oublier tout ça pendant les vacances, on va prendre l'air, on va penser à autre chose. Mais si on a des vacances, si on peut penser à autre chose, c'est bien parce que nous avons un emploi. Et si nous voulons le garder, cet emploi, il va bien falloir s'en occuper. Car ce ne sont pas les dirigeants de Ford, ni même le gouvernement ou les pouvoirs publics qui vont se prendre la tête avec le sort de 1000 ou 2000 salariés.

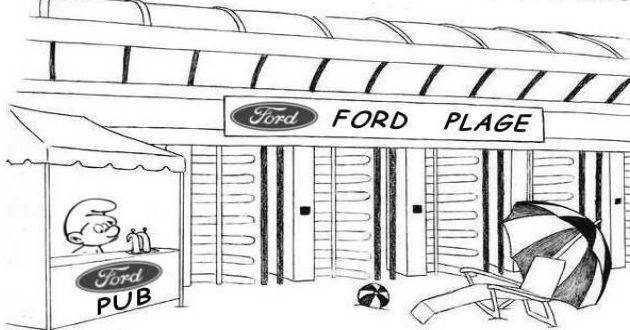
Il n'y a que nous pour en avoir vraiment le souci. Donc c'est à nous d'agir, de dénoncer le danger, à nous d'exiger que l'usine et tous les emplois doivent être sauvegardés, à

dire qu'il y en a largement les moyens et la possibilité. C'est bien à nous d'agir, de nous mêler de ce qui nous regarde directement.

Dès septembre, il nous faudra batailler et mettre la pression pour préparer le prochain Comité de Suivi. On ne lâche pas !

Et maintenant, bonnes vacances !

Et pour les autres...



Bonnes vacances

RENTRÉE SOCIALE

La reprise de l'activité, c'est le 16 ou le 21 août selon les secteurs de l'usine. Mais celle de la contestation sociale, c'est le 12 septembre pour tout le monde : que nous soyons du privé, du public, de l'industrie, du commerce, salariés, retraités, demandeurs d'emplois, jeunes scolarisés ou précaires...

Il s'agit (au moment où nous écrivons ces lignes) de la seule date connue de mobilisation contre les ordonnances du gouvernement qui prévoient encore de remettre en cause les protections salariales par le démantèlement du code du travail.

Le temps de travail, les salaires, la santé au travail, les contrats de travail... sont notamment en ligne de mire. C'est le processus de destruction des acquis sociaux qui continue et qui ne s'arrêtera pas tant qu'il n'y aura pas d'opposition suffisamment forte. Alors dès maintenant, la Cgt-Ford appelle à se mobiliser ce jour-là, à se joindre à la manifestation de Bordeaux. À suivre...

MENTEURS MENTEURS

Il y a comme un grand écart entre ce qu'il y a dans la tête de nos chefs et ce que nous vivons sur la ligne de la 6F.

En réunion, la direction nous raconte que la nouvelle organisation marche du tonnerre, mais dans la réalité ce sont les contremaîtres et les GL qui marchent pour boucher les trous qu'il y a de plus en plus. Ici à l'usine, c'est pas la République qui est en marche, ce sont les salariés qui courent.

A l'école on nous expliquait que quand tu as 10 francs et que tu en dépenses 2, il ne te reste plus que 8 francs. Chez Ford si tu as 10 salariés et que tu en as 2 qui partent à la retraite, et bien pour eux il en reste toujours 10. Bizarre non, leur façon de compter et de voir les choses ? Et pourtant certains de nos chefs ont dû fréquenter les bancs de l'école plus longtemps que nous. Sur ce, on souhaite quand même de bonnes vacances à tous ces grands penseurs et mathématiciens de chez Ford.

Vous rêvez de faire du bateau pendant vos vacances ?

La direction vous propose une petite croisière à GFT !



INTÉRIMAIRES

La CGT Ford s'est occupée de faire respecter les droits des intérimaires. Ils doivent avoir le même traitement que les salariés Ford, notamment au niveau des salaires. Mais la direction FAI avait «oublié» de payer les primes de fin d'année 2015-2016 et la prime exceptionnelle des NAO 2017.

Dans un premier temps nous avons rappelé la loi à la direction qui a refusé de l'appliquer ! Puis nous avons fourni la cassation concernant le paiement de ces primes.

La direction a enfin accepté de traiter le problème et a fait une recherche des d'intérimaires concernés pour payer le dû des années 2015 et suivantes.

Seul bémol, elle refuse de payer les primes vacances. Nous ne lâcherons rien et continuerons à mener la bataille pour ces collègues à part entière !

C'est à coup sûr plus utile à nos collègues intérimaires qu'aux actionnaires !

LE POUVOIR DE DIRE NON

Les batailles contre le prêt de personnel que nous avons menées en CE comme au tribunal (attaque de Ford en justice) n'auront pas empêché les mutations entre FAI et GFT.

Mais cela aura quand même bien contribué à en limiter les dégâts en empêchant la direction de faire comme bon lui semble. Du coup, au fil des années, il y a eu moins de prêts qu'initialement prévus et surtout, les collègues ont la possibilité de dire non, grâce à la notion de « volontariat » qui est respectée.

HEUREUX COMME UN CADRE

Les cadres sont heureux de leurs mutations provisoires sur GFT. Si si, c'est la direction qui l'affirme en réunion, précisant même qu'ils sont volontaires.

Pourtant on avait cru comprendre que ça faisait plutôt la grimace du côté des responsables invités à aller à GFT. C'est un peu comme s'ils se rendaient compte maintenant ce que ça signifie vraiment d'être mutés sans son consentement, avec le sentiment d'être traités comme des salariés flexibles à souhait.

Maintenant si les cadres sont vraiment heureux de partir vers d'autres cieux, tant mieux pour eux, nous ne les retiendrons surtout pas. D'ailleurs, on a des idées sur quelques noms à proposer pour le départ.

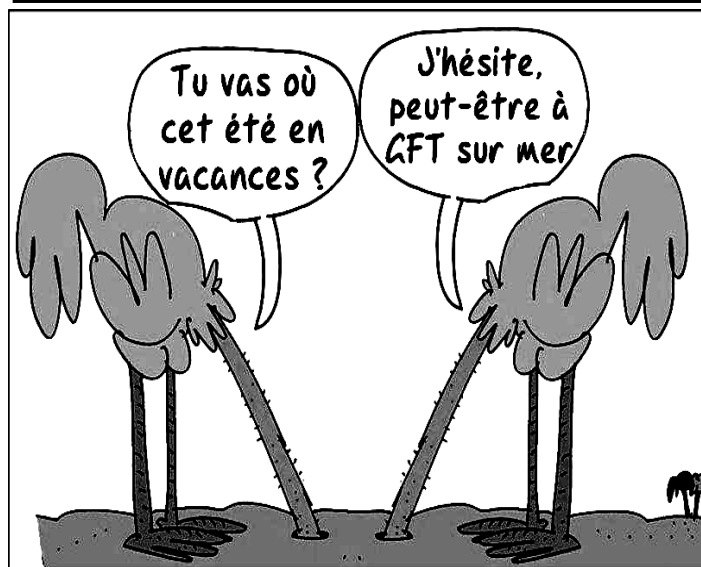
Bon ce n'est pas aussi vrai que ça car en réunion CE de ce mois-ci les élus CGT ont voté contre les prêts des cadres au nom du maintien des emplois, comme chaque fois nous avons voté jusqu'à présent contre tous les prêts de personnel quels qu'ils soient.

LA BARRE DES 900 !

Aïe ! Après la barre fatidique des 1000, voilà qu'officiallement, ce mois-ci, l'effectif de FAI passe en dessous de la barre des 900 salariés « actifs ».

Tout compris, nous sommes une soixantaine de plus avec quelques collègues en préretraite et d'autres en longues maladies.

La courbe descend toujours dangereusement.



LES CONGÉS, D'OÙ ÇA VIENT ?

Nous sommes dans une période où il est fréquent que les grèves et mouvements sociaux soient dénoncés comme rétrogrades, il en est même certains du côté des gouvernants et des patrons qui veulent en limiter le droit.

Pourtant c'est bien notre façon à nous salariés de nous exprimer et de dialoguer. C'est d'ailleurs de cette manière, en mai-juin 1936, par une grève générale que le mouvement ouvrier avait réussi à faire reconnaître le droit aux vacances, obtenant 2 semaines de congés payés, chose pourtant considérée comme complètement utopique.

C'est une bonne chose de se le remettre en tête.